

LA FIN D'UN CONFLIT  
VERS L'ACCORD  
AVEC LES MINEURS

★ LA SITUATION EN GRÈCE : DÉCLARATIONS DE MM. DENYS COCHIN ET JONNART ★

# EXCELSIOR

11<sup>e</sup> Année. — N° 3.630.  
Pierre Lafitte, fondateur.

PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE 20 cent.  
Départements, Belgique, 6<sup>e</sup>-Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées 25 cent.  
Étranger : 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page.)

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON  
Tél. : Gut. 02-73-02-75-13.00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

VENDREDI  
**19**  
NOVEMBRE  
1920

N'estime l'argent  
ni plus ni moins  
qu'il vaut; c'est un  
bon serviteur et un  
mauvais maître.  
A. DUMAS FILS.

## LES ÉLECTIONS GRECQUES VONT MODIFIER LA SITUATION EN TURQUIE D'ASIE



LA GRÈCE EN 1913 ET EN 1920. ON REMARQUERA LE CONSIDÉRABLE ACCROISSEMENT DE TERRITOIRE QUE LUI A RAPPORTÉ SON INTERVENTION AUX CÔTÉS DE L'ENTENTE



LE TERRITOIRE DE SMYRNE ET LES ZONES D'INTÉRÊTS DE L'ITALIE ET DE LA FRANCE (ACCORD TRIPARTI SIGNÉ PAR CES NATIONS ET LA GRANDE-BRETAGNE LE 10 AOUT 1920)  
LA FRANCE N'OCCUPE MILITAIREMENT QUE LA RÉGION D'ADANA ET DE TARSE. — L'ITALIE A RAPPELÉ LES TROUPES QU'ELLE POSSÉDAIT À L'INTÉRIEUR DE L'ASIE MINEURE  
Le considérable accroissement territorial dont le génie politique de M. Venizelos sut faire bénéficier la Grèce avec de faibles sacrifices s'étend non seulement en Europe, mais en Asie Mineure, où l'armée hellénique occupe le secteur de Smyrne. Seule avec la Grèce à entretenir en Turquie d'Asie d'importants contingents — l'Italie ayant depuis longtemps rappelé ses troupes — la France a le devoir d'examiner de très près le problème qui se poserait si le changement de politique d'Athènes obligeait les troupes grecques à abandonner les territoires qu'elles défendent contre les Turcs de Mustafa Kemal.



LE DÉBAT SUR LA QUESTION VATICANE

LES DISCOURS D'HIER

M. l'abbé Lemire et M. Georges Mandel se prononcent pour la reprise des relations avec le Saint-Siège. Une interruption de M. Briand évoque la discussion de la loi de séparation.

Cet après-midi, interpellation : l'application de l'impôt sur le chiffre d'affaires.

La Chambre a continué, hier, la discussion du projet de crédits pour le rétablissement de l'ambassade près le Saint-Siège. Deux discours, de M. Lemire et de M. Mandel, tous deux favorables au vote du projet, ont tenu la séance.

L'abbé Lemire soutint, tout d'abord, que le problème était mal posé. — Le fait d'envoyer ou de rappeler un ambassadeur est un acte de pouvoir exécutif. Vous n'avez pas consulté le Parlement lorsqu'il s'agit d'envoyer un ambassadeur à Munich. Consulter la Chambre avant d'envoyer un ambassadeur au Vatican, c'est l'obliger à prendre des responsabilités qui ne lui incombent pas. J'aurais voulu voir le gouvernement prendre ses responsabilités et mettre ensuite la Chambre en face des responsabilités qu'il avait prises.

Le député du Nord exprima le regret qu'au moment de la séparation personne n'ait été envoyé à Rome pour dénoncer le Concordat.

— On a fait au chef de l'Eglise un affront suprême, dit-il. L'affront suprême, c'est de traiter quelqu'un comme s'il n'existait pas.

Au centre et à droite, on applaudit à tout rompre.

UNE DÉCLARATION DE M. BRIAND

Cependant, M. Aristide Briand, qui fut rapporteur de la loi de séparation, se leva à gauche :

— Au moment de la séparation, dit-il, considérant qu'il s'agissait d'un contrat d'ordre international, j'avais proposé à la commission de dénoncer le Concordat mais d'engager des pourparlers avec Rome pour l'établissement d'un régime favorable pour les catholiques. Or, alors qu'il n'y avait à la commission qu'une voix de majorité pour la séparation, il s'est trouvé une grosse majorité contre cette procédure. Cela montre qu'il s'est trouvé à des partis de la politique du pire qui n'appartenaient pas à cette gauche sectaire...

Radicaux, radicaux socialistes et socialistes applaudirent chaleureusement.

M. Balladur, qui fut aussi membre de la commission, déclara qu'il ne se souvenait pas de la séance à laquelle M. Briand venait de faire allusion.

— Un statut de l'Eglise de France ne peut être admis sans l'intervention du pape, poursuivit M. Lemire. Dès lors, pourquoi ne pas causer avec le pape de séparation avec le chef des catholiques ? M. Briand n'a-t-il pas dit que tous les cultes pouvaient se mouvoir librement dans cette loi ?

M. Aristide Briand se leva à nouveau.

— Il est si exact qu'on s'efforçait d'établir un régime libéral pour les catholiques, qu'on y avait réussi, dit-il. Le pape avait d'abord accepté ce régime et les évêques de France, à une grosse majorité, s'étaient prononcés pour l'acceptation de la loi de séparation.

Mais, sur des interventions de personnalités n'appartenant pas à l'épiscopat, le pape serait revenu sur sa première décision.

M. Groussau, député du Nord, protesta :

— Le pape a réprouvé les cultes de manière absolue, affirma-t-il. Les évêques les ont également condamnés.

On applaudit à droite.

UN STATUT LÉgal POUR LES PRÊTRES

M. Lemire réclama un statut légal pour les prêtres s'éloignant de l'hostilité manifestée contre la reprise des relations diplomatiques par des républicains qui n'ont cependant aucun sacrifice d'idées à faire.

— Au moment où nous faisons accepter par Rome la loi de séparation, car les négociations engagées sont à la veille d'aboutir, dit-il à la gauche, comment vous refusez-vous à vouloir la paix et la tranquillité ? Pour quel motif refusez-vous d'aller à Rome demander la liberté du clergé ?

Sur de nombreux bancs, M. Lemire fut chaleureusement applaudi.

M. Georges Mandel intervint ensuite. Quelque peu interrompu au début, il exposa les raisons pour lesquelles, par souci de l'intérêt national, il voterait le rétablissement des relations avec Rome.

En ce qui concerne l'attitude du Saint-Siège pendant la guerre, le député de la Gironde dit que si l'on avait connu certains documents, notamment la protestation du pape contre la déportation des otages français et belges et sa correspondance avec le cardinal Mercier, on se serait gardé des commentaires qu'on nous avons entendus.

— La cause des Alliés a été défendue à Rome, contrairement à ce qu'on a dit et souvent avec succès, affirma M. Mandel. Pour quel motif se refuse-t-on à la nomination de M. Herriot à la présidence de la République ?

Plus loin, l'orateur soutint que la France, résolument pacifique, ne pouvait rester sans cesse exposée aux provocations d'une Allemagne toujours préoccupée d'établir son hégémonie :

— Or, dit-il, une des caractéristiques des peuples rhénans, c'est l'ardeur de leurs convictions religieuses. Pouvons-nous, dès lors, nous désintéresser de la nomination de M. Herriot à la présidence de la République ?

On applaudit sur quelques bancs.

M. Mandel dit que les adversaires du projet étaient mal venus de dire qu'il était la rançon de la bataille électorale :

— Sans doute, dit-il, il est des gens qui se déjugent ou qui vont sembler se déjuger ; est-ce donc admettre qu'on ne devait rien apprendre des événements depuis la révolution ? M. Herriot a dit qu'il ne voulait pas aller à Canossa, moi non plus, mais je ne veux pas davantage aller à Moscou ou à Pons. C'en doit être fini de la politique des chèvres.

Pour se consacrer à l'œuvre de reconstruction de la patrie, il faut grouper toutes les intelligences et toutes les bonnes volontés. Lorsqu'un nous a demandé de subventionner la culte musulman, la Chambre a été unanime. Pourquoi se laisserait-elle aveugler aujourd'hui par les misérables ballons des discordes d'autant ?

Au centre et à droite, on applaudit. La discussion continuera mardi.

Cet après-midi, interpellations sur l'application de l'impôt sur le chiffre d'affaires.

UN ACCORD AVEC LES MINEURS EST CONCLU

LES PREMIERS POURPARLERS

Au ministère des Travaux publics, représentants patronaux et ouvriers se sont mis d'accord, en vue de la révision des bordereaux de salaires par des commissions mixtes régionales et locales.

La discussion eut lieu dans une atmosphère de bonne volonté et de courtoisie.

Hier, au ministère des Travaux publics, a eu lieu une réunion entre les mineurs et les délégués patronaux. Voici le texte de la note communiquée à l'issue de l'entrevue :

Sous les auspices de MM. Le Trocquer, ministre des Travaux publics ; Jourdain, ministre du Travail, et Borrel, sous-secrétaire d'Etat, les représentants du comité central des houillères se sont rencontrés avec ceux de la Fédération nationale des travailleurs du sous-sol.

Les ministres ont pris acte de l'accord existant entre les uns et les autres au sujet de la convocation des commissions mixtes régionales et locales en vue de la révision éventuelle des bordereaux de salaires des ouvriers mineurs de houille.

Les ministres ont déclaré qu'ils provoqueraient également la convocation de semblables commissions en ce qui concerne les mines de fer, les mines métalliques, les ardoisières et les mines de sel. Les revendications avancées à la revendication principale des salaires ont été examinées entre les ministres et les représentants patronaux et ouvriers dans une atmosphère de bonne volonté réciproque et de courtoisie, auxquels les ministres ont tenu à rendre hommage.

LE SÉNAT A RENOUVÉLÉ, HIER, SA COMMISSION DES FINANCES

Le Sénat a désigné, hier, dans ses bureaux, les membres de sa commission des finances. Ont été élus :

MM. Antonin Dubost, Magny, Marraud, Rouland, Lavenex-Martin, Henry Chéron, Leboucq, Paul Pellieux, Blatigny, Branger, Fernand David, René Besnard, Alexandre Bérard, Henry Bérenger, Berthelot, Touron, Chastenet, Dausset, Debière, Jean Morel, Raphaël-Georges Lévy, Albert Peyronnet, Ribot, de Sévres, Boudennot, général Hirsch, M. de Launay, M. de Launay, Jeanneney, Jenuvier, Perchot, colonel Stuhl, Paul Doumer, Lucien Hubert, Milan et René Renoult.

La commission s'est immédiatement réunie et a ensuite procédé à la nomination de son bureau, qui a été ainsi composé :

Président : M. Millies-Lacroix ; vice-présidents : MM. Alexandre Bérard, de Sévres, Henry Chéron, Lucien Hubert et Ribot ; secrétaires : MM. Albert Peyronnet, Chastenet, Milan et Pellieux ; rapporteur général : M. Paul Doumer.

Les rapporteurs des budgets spéciaux ont également été désignés.

LA DURÉE DU SERVICE MILITAIRE

La sous-commission de l'organisation générale de la commission de l'armée a décidé, hier, sur la proposition de M. Jean Fabry, qu'elle ne pourrait examiner une loi de recrutement quelle qu'elle soit, qui ne porterait même que sur les plus prochaines années à venir, qu'autant qu'elle aurait été saisie des dispositions prévues par le gouvernement.

D'autre part, elle a donné un avis favorable, en principe, au rapport de M. Ricolfi sur la proposition de M. Girod tendant à accorder des compensations matérielles et morales aux officiers mis à la retraite d'office avant la limite d'âge par la circulaire du 5 janvier 1919.

La sous-commission ne prendra de décision définitive qu'après étude complémentaire de la question.

L'assemblée de la Société des nations

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

GENÈVE, 18 novembre. — M. Tittioni a proposé que M. Motta soit nommé président d'honneur du conseil de la Société.

M. Motta a été élu par acclamations. Trente-neuf votants ont pris part à l'élection des six vice-présidents. Cinq ont été élus au premier tour : MM. Ishii (Japon), 38 voix ; Van Karnebeek (Hollande), 31 voix ; Pueyrredon (Argentine), 28 voix ; Benes (Tchéco-Slovaquie), 26 voix ; Foster (Canada), 22 voix. Au second tour, M. Octavio (Brésil) est élu par 22 voix contre 6 à lord Robert Cecil (Angleterre du Sud) et 2 à M. De Cunha (Brésil).

M. Nansen, le fameux explorateur norvégien, lit en anglais — l'anglais est la langue de l'assemblée au même titre que le français — un rapport très documenté sur le rapatriement des prisonniers de guerre.

Une milice internationale à Vilna

Une décision grosse de conséquences a été prise cet après-midi : afin de maintenir l'ordre à Vilna pendant la consultation populaire, l'Angleterre enverra dans cette ville, durant le plébiscite, un détachement militaire ; l'Espagne y déléguera deux compagnies d'infanterie ; la France et la Belgique y auront aussi des forces. Peut-être la Suède collaborera-t-elle également à cette mission.

Cet acte n'est pas autre chose que la création de la milice internationale prévue par la convention de la Soc. des nations.

LA SITUATION GRECQUE JUGÉE PAR M. DENYS COCHIN

Les puissances protectrices ont le devoir de ne pas permettre qu'une Grèce plus forte que jamais retombe dans la vassalité de l'Allemagne.

Le précédent historique de la déposition du roi Othon en 1863.

Récit de la mission du commissaire allié à Athènes, en 1917.

aussi délicate et périlleuse que ma mission de 1917.

« A vrai dire, il n'était plus permis de douter que Constantin allait entrer en guerre contre nous, aux côtés de l'Allemagne. Le risque était énorme pour l'armée de Salonique, d'autant plus que l'Angleterre, en ce temps-là, parlait de retirer ses troupes de l'armée d'Orient pour les envoyer en Egypte, où elle les jugeait plus utiles.

« Le gouvernement français fit tout pour faire revenir le gouvernement anglais sur cette décision désastreuse. Il y eut une conférence à Londres, où j'accompagnai M. Ribot, M. Painlevé, le général Foch et l'amiral de Bon.

« On reconnut l'impossibilité d'affaiblir l'armée de Salonique avant d'avoir assaini la situation politique à Athènes, les intrigues du roi Constantin ne tendant rien moins qu'à prendre les troupes du général Sarraïl entre les Grecs et les Bulgares, encadrés d'Allemands.

« Je reçus mission des puissances protectrices de la Grèce de signifier au roi Constantin qu'après les événements du 1<sup>er</sup> décembre 1916, et en présence de la propagande germanophile, ouvertement encouragée par la cour, l'Entente avait d'impérieuses raisons d'éloigner d'Athènes le roi et ses partisans hostiles à la France et à l'Angleterre.

« J'agis avec vigueur et sans retard, passant outre à quelques velléités de conciliation qu'en présence des faits le jugeai trop dangereuses. Je ne cherchai point l'abdication, qui eût sans doute provoqué des troubles. Mais j'exigeai le départ immédiat du roi et de son fils, le diadoque, également compromis. Ils assistèrent, l'un et l'autre, au serment et à la consécration du roi Alexandre.

« Le peuple d'Athènes voulut retenir de force le souverain déchu. Vingt mille personnes entourèrent le palais royal, dont les abords ne furent donc pas dégarnis. La nace de mesures rigoureuses pour rétablir l'ordre.

« Sans doute, je ne m'attendais point à des argumentations juridiques. C'était la guerre. La force était l'ultima ratio de l'Entente, qui ne pouvait pas laisser, par la faute du roi Constantin, poignarder dans le dos l'armée de Salonique !

« L'échec de Venizelos me paraît imputable aux lourds charges militaires et financières imposées au peuple grec, aux longues absences du grand homme d'Etat, obligé de poursuivre à Paris et à Londres de laborieuses négociations ; à l'entourage aussi du Grécois, qui le desservit peut-être par trop d'intransigence exclusive... Je n'en considère pas moins que les Grecs ont commis un acte de folie en sacrifiant la politique qui suit leur pays à la Grèce le maximum de profits de la victoire.

« Quant à Constantin, dit en terminant M. Jonnart, il ne me semble pas seulement indésirable pour les Alliés, mais encore impossible. Son retour au trône signifierait la grande Grèce de Venizelos remise au service de l'Allemagne. » — MARCEL PAYS.

UN INTENDANT MILITAIRE ESCROQUÉ PAR CROQUET

L'affaire Croquet est appelée sans doute à révéler certaines proportions. Jusqu'à ce jour, de nouvelles plaintes sont déposées contre l'imaginaire « attaché à la présidence du Conseil ». La dernière plainte se rattache à une escroquerie commise par Croquet au préjudice d'un intendant militaire. Voici les faits :

Il y a quelque temps, le jeune escroc avait contracté avec plusieurs commerçants de très gros marchés portant sur des troupes militaires. L'un de ces marchés fut sur le point d'aboutir et Croquet gagna une ville de l'Ouest, pour s'entendre avec un intendant militaire chargé de le conclure.

Après un déjeuner assez copieux, on se rendit dans le cabinet de l'intendant et on parla affaires. Soudain Croquet s'aperçut qu'il avait oublié son porte-monnaie. Nullement embarrassé de ce contretemps, il prit le téléphone et demanda aussitôt la communication avec Paris.

Allo ! Allo ! La présidence du Conseil ? C'est moi, Georges Croquet. Dites donc, j'ai oublié mon portefeuille dans mon cabinet. Je suis ici sans le sou. Pouvez-vous m'envoyer immédiatement par mandat télégraphique quinze cents francs. Merci beaucoup et pardon de la peine.

Sans la moindre méfiance et attendant de la méseventure de son compagnon, l'intendant offrit aussitôt à Croquet une somme de cinq cents francs à titre d'avance.

Celui-ci se confondit en remerciements, promit même de dire un mot au « patron » en faveur de l'intendant et prit congé. Le soir, il regagnait Paris.

Quelques jours après, l'intendant arrivait lui-même dans la capitale pour y faire signer le marché en question et rentrer dans l'avance consentie. Il s'en fut trouver Croquet. Mais il réclama vainement. C'est alors que, ayant la conviction d'avoir été joué par un escroc, il se décida à déposer une plainte.

DÉCLARATIONS DE M. JONNART

« J'ai connu le roi Constantin au début de son règne, nous dit M. Jonnart, qui fut le haut commissaire des puissances alliées chargé de signifier au souverain son expulsion d'Athènes. Je ne me doutais guère, quatre ans après la mort du roi Georges, aux funérailles duquel je représentais la France, je serais chargé d'une mission

LA CHUTE DU PARTI VENIZELISTE

PAR M. DENYS COCHIN

Les puissances protectrices ont le devoir de ne pas permettre qu'une Grèce plus forte que jamais retombe dans la vassalité de l'Allemagne.

Le précédent historique de la déposition du roi Othon en 1863.

Récit de la mission du commissaire allié à Athènes, en 1917.

aussi délicate et périlleuse que ma mission de 1917.

« A vrai dire, il n'était plus permis de douter que Constantin allait entrer en guerre contre nous, aux côtés de l'Allemagne. Le risque était énorme pour l'armée de Salonique, d'autant plus que l'Angleterre, en ce temps-là, parlait de retirer ses troupes de l'armée d'Orient pour les envoyer en Egypte, où elle les jugeait plus utiles.

« Le gouvernement français fit tout pour faire revenir le gouvernement anglais sur cette décision désastreuse. Il y eut une conférence à Londres, où j'accompagnai M. Ribot, M. Painlevé, le général Foch et l'amiral de Bon.

« On reconnut l'impossibilité d'affaiblir l'armée de Salonique avant d'avoir assaini la situation politique à Athènes, les intrigues du roi Constantin ne tendant rien moins qu'à prendre les troupes du général Sarraïl entre les Grecs et les Bulgares, encadrés d'Allemands.

« Je reçus mission des puissances protectrices de la Grèce de signifier au roi Constantin qu'après les événements du 1<sup>er</sup> décembre 1916, et en présence de la propagande germanophile, ouvertement encouragée par la cour, l'Entente avait d'impérieuses raisons d'éloigner d'Athènes le roi et ses partisans hostiles à la France et à l'Angleterre.

« J'agis avec vigueur et sans retard, passant outre à quelques velléités de conciliation qu'en présence des faits le jugeai trop dangereuses. Je ne cherchai point l'abdication, qui eût sans doute provoqué des troubles. Mais j'exigeai le départ immédiat du roi et de son fils, le diadoque, également compromis. Ils assistèrent, l'un et l'autre, au serment et à la consécration du roi Alexandre.

« Le peuple d'Athènes voulut retenir de force le souverain déchu. Vingt mille personnes entourèrent le palais royal, dont les abords ne furent donc pas dégarnis. La nace de mesures rigoureuses pour rétablir l'ordre.

« Sans doute, je ne m'attendais point à des argumentations juridiques. C'était la guerre. La force était l'ultima ratio de l'Entente, qui ne pouvait pas laisser, par la faute du roi Constantin, poignarder dans le dos l'armée de Salonique !

« L'échec de Venizelos me paraît imputable aux lourds charges militaires et financières imposées au peuple grec, aux longues absences du grand homme d'Etat, obligé de poursuivre à Paris et à Londres de laborieuses négociations ; à l'entourage aussi du Grécois, qui le desservit peut-être par trop d'intransigence exclusive... Je n'en considère pas moins que les Grecs ont commis un acte de folie en sacrifiant la politique qui suit leur pays à la Grèce le maximum de profits de la victoire.

« Quant à Constantin, dit en terminant M. Jonnart, il ne me semble pas seulement indésirable pour les Alliés, mais encore impossible. Son retour au trône signifierait la grande Grèce de Venizelos remise au service de l'Allemagne. » — MARCEL PAYS.

UN INTENDANT MILITAIRE ESCROQUÉ PAR CROQUET

L'affaire Croquet est appelée sans doute à révéler certaines proportions. Jusqu'à ce jour, de nouvelles plaintes sont déposées contre l'imaginaire « attaché à la présidence du Conseil ». La dernière plainte se rattache à une escroquerie commise par Croquet au préjudice d'un intendant militaire. Voici les faits :

Il y a quelque temps, le jeune escroc avait contracté avec plusieurs commerçants de très gros marchés portant sur des troupes militaires. L'un de ces marchés fut sur le point d'aboutir et Croquet gagna une ville de l'Ouest, pour s'entendre avec un intendant militaire chargé de le conclure.

Après un déjeuner assez copieux, on se rendit dans le cabinet de l'intendant et on parla affaires. Soudain Croquet s'aperçut qu'il avait oublié son porte-monnaie. Nullement embarrassé de ce contretemps, il prit le téléphone et demanda aussitôt la communication avec Paris.

Allo ! Allo ! La présidence du Conseil ? C'est moi, Georges Croquet. Dites donc, j'ai oublié mon portefeuille dans mon cabinet. Je suis ici sans le sou. Pouvez-vous m'envoyer immédiatement par mandat télégraphique quinze cents francs. Merci beaucoup et pardon de la peine.

Sans la moindre méfiance et attendant de la méseventure de son compagnon, l'intendant offrit aussitôt à Croquet une somme de cinq cents francs à titre d'avance.

Celui-ci se confondit en remerciements, promit même de dire un mot au « patron » en faveur de l'intendant et prit congé. Le soir, il regagnait Paris.

Quelques jours après, l'intendant arrivait lui-même dans la capitale pour y faire signer le marché en question et rentrer dans l'avance consentie. Il s'en fut trouver Croquet. Mais il réclama vainement. C'est alors que, ayant la conviction d'avoir été joué par un escroc, il se décida à déposer une plainte.

DÉCLARATIONS DE M. JONNART

« J'ai connu le roi Constantin au début de son règne, nous dit M. Jonnart, qui fut le haut commissaire des puissances alliées chargé de signifier au souverain son expulsion d'Athènes. Je ne me doutais guère, quatre ans après la mort du roi Georges, aux funérailles duquel je représentais la France, je serais chargé d'une mission

LE RÉSEAU DE LA RÉACTION ALLEMANDE

UNE ACTIVITÉ INQUIÉTANTE

Conseil de bourgeois, « Orgesch », « Stahlhelm », mercenaires de Lithuanie sont autant de phénomènes où il n'est pas difficile de reconnaître la main de la réaction.

Junkers et barons de l'industrie sont les pourvoyeurs des services de propagande.

[DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER]

STRASBOURG, 18 novembre. — La Volksstimme de Francfort, qui est l'organe des socialistes démocrates majoritaires, a publié le 23 octobre des documents qui prouvent l'activité inquiétante déployée par l'Orgesch en Prusse. Par surcroît, ces documents établissent que l'Orgesch est à la veille de s'allier à la plus puissante des organisations réactionnaires prussiennes : le conseil des bourgeois nationaux Reichsbürgererrat, qui est le contrepiéd des grandes fédérations ouvrières. D'après le Bund, qui est l'organe central du Reichsbürgererrat, le bureau du Reichsbürgererrat a décidé qu'il n'était pas opportun d'opérer une fusion des deux organisations, mais que les groupes de province avaient toute latitude pour collaborer avec l'Orgesch.

Une circulaire du Landesbürgererrat (conseil de bourgeois régional) de l'Allemagne du Nord-Ouest d'où découle la communauté de vues et d'actions de cette association avec l'Orgesch, alias le Stahlhelm.

Mais ce camouflage de l'Orgesch n'est pas le seul. Il existe de nombreux groupes dans l'Allemagne du Sud-Ouest, à proximité de l'Alsace, qui ont été baptisés « Ordre de la Jeunesse » et « Ordre de la Jeunesse ». Ces groupes ont été distribués des armes. Au Tyrol, le major Oehrl dirige une subdivision de l'Orgesch, accréditée en Orka. Cette Orka (Organisation Kaiser) a été récemment approvisionnée en armes et en munitions par le canal de la Bavière. Voilà qui devrait donner à réfléchir à nos amis italiens, car l'Orka est le principal foyer d'irréductibilité du Tyrol méridional, qui appartient à l'Italie. Bref, les ramifications de l'Orgesch, qui visent à éluder les stipulations du traité de Versailles, s'étendent du Brenner à la mer Baltique.

En effet, il y a quelque temps, un ancien officier bavarois de l'armée active — c'est la Bavière qui est le centre de toutes ces intrigues — Harold von Falkenberg, se rendait « en mission » à Interberg, en Prusse orientale, où il tenta d'organiser un putsch. C'est à-dire une révolte, parmi les grévistes. Ses tentatives avortèrent ; néanmoins, le même Falkenberg revenait récemment en Prusse orientale, cette fois avec un convoi de volontaires bavarois destinés, on le devine, à renforcer l'armée lithuanienne qui opère contre la Pologne. Falkenberg agissait pour le compte de l'Orgesch.

Le passage de la frontière lithuanienne

La social-démocratie Königsberg Volkszeitung (Gazette du peuple de Königsberg) nous apporte aujourd'hui des nouvelles précises sur le passage de bandes allemandes en Lithuanie. Le 13 octobre, une troupe de 450 à 500 hommes, avec quatre gros canons, deux pièces légères, six mitrailleuses lourdes, deux minenwerfer lourds et des fourgons de munitions, franchit la frontière sous la direction d'un nommé Dietz ; le 14 octobre, ce fut le tour de 400 hommes portant le costume des légionnaires baltes ; le 15 octobre, à nouveau, 250 hommes. La Volkszeitung nous apprend d'impertinence le général von Dassel, en permission à Dresde (sic), et les troupes de la reichswehr, démentant le général qui a affirmé qu'aucune troupe de la reichswehr ne s'est rendue en Lithuanie. La feuille social-démocrate annonce une prochaine interpellation de la fraction social-démocrate à ce sujet, au Reichstag.

Deux officiers de la reichswehr — le major von Goslar et le capitaine Priey, qui auraient favorisé ou toléré le passage des aventuriers, ont été révoqués. Alors que le général von Dassel, tel le sphinx, dédaigne de répondre à ses accusateurs, le drape dans son mutisme, le docteur Dietz préfère à la glaciante docteur de Königsberg le pavé de la Friedrichstrasse, chargéant, sur le chemin de la gare, le conseiller scolaire Grzinek, de défendre sa cause ; il est malaisé de protéger une frontière longue de 450 kilomètres ; quatre centures de renfort y ont été transférées ; des arrestations ont été opérées, entre autres celle de l'officier de Lyek qui avait lancé des annonces de recrutement dans les gazettes.

Conseil de bourgeois, Orgesch, Stahlhelm, mercenaires de Lithuanie : autant de phénomènes où il n'est pas difficile de reconnaître la main de la réaction, qui se montre inlassable chez nos voisins et qui pour ses services de propagande, dispose de ressources intarissables. Les junkers et les barons de l'industrie en sont, sans conteste, les meilleurs pourvoyeurs.

La paix en danger

L'Orgesch et ses multiples dérivés constituent un danger pour la paix.

A la lecture de son programme, on ne remarque, au premier abord, rien qui puisse effarier les spéculateurs les plus prévenus, mais il suffit de connaître les chefs qui le dirigent et d'entrevoir les manigances auxquelles ils se livrent pour pouvoir déclarer catégoriquement que l'Orgesch doit être supprimée dans l'intérêt même de l'Allemagne.

En Prusse orientale, où l'organisation Escherich est dirigée essentiellement par d'anciens officiers de la police de sûreté militaire, révoqués en raison de leur attitude frondeuse, une députation des sociétés Orgesch a déclaré récemment, dans une réunion présidée par le vice-chancelier docteur Heine (sic), que ces sociétés ne songaient nullement à livrer leurs armes. En Silésie, les grands propriétaires fonciers rivalisent dans l'achat d'armes pour les groupements de l'Orgesch. En Poméranie et dans quelques propriétés du Brandebourg, on a découvert des dépôts d'armes.

LA CRISE MINISTÉRIELLE EN BELGIQUE — UN CABINET CARTON DE WIART



M. FRANK (Colonies) M. VANDERVELDE (Justice) M. ANSEEL (Travaux publics) M. DESTREE (Sciences et Arts) M. CARTON DE WIART (Président du Conseil) M. JANSON (Guerre) M. WAUTERS (Industrie) M. VANDEVYVERE (Affaires économiq.) M. JASPAR (Affaires étrangères)

Le ministère Carton de Wiart sera vraisemblablement constitué de la façon suivante : ministère de l'Intérieur et présidence du Conseil : M. Carton de Wiart. — Affaires étrangères : M. Jaspar. — Justice : M. Vandervelde. — Sciences et Arts : M. Destree. — Industrie : M. Wauters. — Travaux publics : M. Anseele. — Finances : colonel Theunis. — Chemins de fer : M. Neujean. — Affaires économiques : M. Vandevyvere. — Défense nationale : M. P.-E. Janson. Colonies : M. Frank. — Agriculture : baron Rizette.

ACCORDEON THE ARGENTIN RESTAURANT LAURENT CHAMPELLES

TAPIS MOQUETTE ET OFFES d'Ameublement Les meilleurs Prix de tout Paris GALLOT FRÈRES 48 à 54, AVENUE DE SUFFREN, PARIS



# DERNIÈRE HEURE

LE CABINET RHALLYS A ATHÈNES

## FRANCE ET ANGLETERRE EXAMINENT LE PROBLÈME POSÉ PAR LA CHUTE DU PARTI VENIZELISTE EN GRÈCE

UNE VISITE DE LORD DERBY A M. G. LEYGUES

On parle d'une rupture des relations diplomatiques au cas où Constantin reviendrait au pouvoir.

Le cabinet Rhallys est définitivement constitué, et tout de suite il s'empresse d'annoncer ses intentions conciliatrices et son désir de donner des garanties à l'Entente. M. Rhallys, qui peut passer pour un modéré parmi les constitutionnels, n'en a pas moins refusé de prêter serment entre les mains du métropolite d'Athènes, parce que celui-ci est venizeliste. Et si, comme il est probable, la chute du parti venizeliste entraîne la chute du cabinet Rhallys, on ne peut pas être satisfait sans notre collaboration.

Mais la question qui domine toutes les autres est celle du retour de Constantin. Les Alliés, et en particulier la France, ne peuvent la tolérer à aucun prix. Constantin multiplie ses protestations d'innocence et d'amour pour la France. Il jure qu'il n'a été poignardé que dans le massacre de nos marins au Zappéion.

Ses protestations ne tromperont personne, ses dénégations ne feront rien oublier. Avant le 21 décembre, Constantin déclarait aussi à nos envoyés qu'il était le plus grand admirateur qu'il y eût de la France et, bien plus, son allié.

Quelques jours après, son ministre de la Guerre adressait aux assassins de plus de cent marins français l'ordre du jour que voici :

*C'est le cœur débordant de gratitude que je vous adresse, par l'intermédiaire de Sa Majesté le roi, commandant en chef, mes félicitations et congratulations pour votre conduite exemplaire pendant les inoubliables journées du 1<sup>er</sup> et du 2<sup>e</sup> décembre.*

*Voilà le réalisme, votre esprit de sacrifice et votre courage ont sauvé la patrie, mise en danger par des ennemis qui espéraient troubler l'ordre public et jeter bas la dynastie.*

*Nos ennemis doivent savoir que nos vaillantes troupes sont invincibles et je suis à même, maintenant, d'entreprendre l'avenir avec confiance.*

En Angleterre comme en France, on se souvient. La visite que lord Derby a faite, hier matin, à M. Georges Leygues est interprétée comme le signe de la volonté qu'ont les deux nations d'agir de concert dans ces conjonctures. La forme de leur action n'a pas encore été déterminée, semble-t-il. On a parlé d'une rupture possible des relations diplomatiques, si Constantin était rappelé. En tous les cas, la France ne saurait entretenir de relations d'aucune sorte avec l'homme qui a osé célébrer les « inoubliables » journées étonnantes par l'assassinat délibéré des nôtres.

**La prestation de serment du nouveau cabinet**

ATHÈNES, 18 novembre. — M. Rhallys a prêté serment à 13 heures, devant le roi, et a ensuite exigé la remise de la démission de celui-ci. Les autres membres du cabinet prêteront serment devant la reine Olga.

**On s'occupe aux Communes du retour de Constantin**

LONDRES, 18 novembre. — La question a été soulevée, aux Communes, de savoir quelle serait l'attitude des Alliés au cas où l'on tenterait de replacer sur le trône l'ex-roi Constantin. M. Lloyd George a répondu qu'il ne lui était pas possible de faire à ce sujet la moindre déclaration publique, et qu'il s'attendait à d'importantes tournures que prendraient les événements.

**Le départ de M. Venizelos**

ATHÈNES, 18 novembre. — M. Venizelos est parti pour Nice, à bord du yacht *Narcissus*, escorté par un croiseur et par deux destroyers britanniques. Avant de s'embarquer, M. Venizelos a déclaré qu'il avait la certitude que sa vie et celle de ses amis étaient en danger.

## L'HEURE DU THÉ A LUCERNE DANS LES SALONS DE L'HOTEL NATIONAL

On parle de politique et aussi du prochain retour à Athènes. On parle également des fiançailles du prince de Roumanie avec la fille aînée de Constantin.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

LUCERNE, 18 novembre. — L'heure du thé est maintenant moins monotone dans les salons de l'Hotel National. L'entourage du roi s'agite et s'égare. Les constitutionnels sont tout à la joie de pouvoir bientôt peut-être retrouver leur place dans Athènes reconquise. Les personnages officiels du roi défilent à l'heure des fonctions, avec, désormais, une conviction plus forte. Les constitutionnels ont oublié la mort du malheureux Alexandre. Personne ne s'inquiète encore du deuil de la cour ; seule, dans ses appartements, une mère vraiment en larmes pleure toujours un fils préféré. Constantin n'a plus le temps de penser encore au prince mort et de s'attendrir sur un tombeau. Sa couronne seule l'inquiète. Il entrevoit par avance et envisage dans ses rêves un retour triomphal dans sa patrie.

Ce matin, dès la première heure, les secrétaires du roi ont pressenti de traduire la plupart des journaux européens. L'attitude très ferme de la presse anglaise et des quotidiens français irritent les constitutionnels.

On s'entretenait tantôt de l'éventualité probable de la révision du traité de Sévres, qui a considérablement agrandi la Grèce de Venizelos. « Qu'importe si on ampute mon pays des contrées récemment attachées à la Grèce ! s'écria près de moi l'archimandrite de la cour. Ne faut-il pas mieux vivre en malice dans une chaumière qu'en esclavage dans un palais ? »

Constantin est convaincu qu'après le plébiscite formel qu'on donnera la nouvelle Chambre des Alliés ne pourront sérieusement s'opposer à son retour en Grèce. Les espoirs deviennent plus grands à Lucerne, la confiance tellement exagérée que l'on oublie le concours indispensable des Alliés pour le règlement des affaires d'Orient.

M. Streil, avec qui je me suis longuement entretenu, ce soir, sur les événements récents, m'a, entre autres choses, déclaré : — Nous venons d'apprendre avec plaisir la formation du nouveau ministère grec ; il correspond en tous points aux vœux de Sa Majesté, ainsi qu'aux nôtres. Désormais, nous cessons de faire de la politique à Lucerne. La vénérable reine Olga, nouvelle régente de notre patrie, agit en parfait accord avec Constantin. Le gouvernement actuel, d'autre part, préside aux destinées de la Grèce conformément à notre esprit et à nos vœux.

Permettez-moi une question, avouons-nous dit à l'ancien ministre Streil, cerveau et bras droit de Constantin : M. Gounaris, dans sa campagne électorale, a promis au peuple hellène la démobilisation rapide de l'armée grecque.

Il n'y aurait qu'à M. Gounaris, nous répondit-il, qui se soit engagé de la sorte. Et moi, cependant, impossible d'oublier les dangers militaires qui nous menacent ; en tout cas, je crois pouvoir vous affirmer qu'aucune mesure ne sera prise contre la sécurité extérieure et intérieure du pays.

Nous n'avons pas vu le roi ce soir ; la famille royale, réunie dans ses appartements, décide de nouvelles fiançailles, celles du prince héritier de Roumanie et de la princesse Hélène, fille aînée de Constantin. Cette nouvelle, favorablement commentée à Lucerne, n'a pu, malgré nos démarches, être confirmée ni démentie ; cependant, les personnages de l'entourage immédiat du roi Constantin croient même savoir que pour se conformer aux règles de la religion orthodoxe ce mariage et celui du duc de Sparte seraient célébrés le même jour. (La religion orthodoxe défend à un frère ou à une sœur d'épouser un membre de sa belle-famille.)

Maxime BAZE.

## LES SPORTS

UN MATCH-EXHIBITION DE CARPENTIER

Ce soir, à 8 h. 30, au Cirque de Paris, la séance de boxe organisée par le Boxing Club de France comprendra un match principal, une rencontre, en quinze reprises, entre les pugilistes de poids mi-moyens Pionnier et Bertal. L'adversaire désigné de Pionnier était le champion de Belgique Hobin ; ce boxeur, atteint de la grippe et allé, a dû être remplacé d'urgence par le Marseillais Bertal.

En dehors de plusieurs autres combats, Georges Carpentier, champion du monde des poids mi-lourds, fera un match-exhibition contre son partenaire habituel, le Belge Lenaers.

**PETITES NOUVELLES**

Ce soir, à Londres, l'ancien champion du monde Ted Lewis disputera à Johnny Basham son titre de champion d'Angleterre des poids mi-moyens. Ted Lewis est favori.

**BANQUE NATIONALE FRANÇAISE DU COMMERCE EXTÉRIEUR**

L'appel actuel du 2<sup>e</sup> quart du capital de la Banque Nationale Française du Commerce Extérieur attire l'attention sur le développement remarquable qu'a pris en quelques mois cet organisme spécial trop longtemps attendu par nos exportateurs.

En consacrant ses facilités bancaires aux opérations purement commerciales et avant tout à celles qui améliorent la balance de notre commerce extérieur, cette Banque s'est créé un champ d'activité profitable, à l'abri des dangers des opérations spéculatives.

Son activité croissante répond aux besoins si importants de notre exportation.

Bourse de Paris du 18 novembre 1920

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			1000	1000	1000
0/0 (libér.)	85 20	85 20	1000	1000	1000
3 1/2 % 1914	69 60	69 60	1000	1000	1000
0/0 1918 (libér.)	69 25	69 25	1000	1000	1000
0/0 1918 non lib.	65	65	1000	1000	1000
3 1/2 % 1917	64 80	65 15	1000	1000	1000
4 1/2 % 1917	90 75	90 75	1000	1000	1000
5 % 1917	1320	1320	1000	1000	1000
1918	266	266	1000	1000	1000
1919	262	262	1000	1000	1000
1920	262	262	1000	1000	1000
1921	262	262	1000	1000	1000
1922	324	324	1000	1000	1000
1923	262	262	1000	1000	1000
1924	262	262	1000	1000	1000
1925	262	262	1000	1000	1000
1926	262	262	1000	1000	1000
1927	262	262	1000	1000	1000
1928	262	262	1000	1000	1000
1929	262	262	1000	1000	1000
1930	262	262	1000	1000	1000
1931	262	262	1000	1000	1000
1932	262	262	1000	1000	1000
1933	262	262	1000	1000	1000
1934	262	262	1000	1000	1000
1935	262	262	1000	1000	1000
1936	262	262	1000	1000	1000
1937	262	262	1000	1000	1000
1938	262	262	1000	1000	1000
1939	262	262	1000	1000	1000
1940	262	262	1000	1000	1000
1941	262	262	1000	1000	1000
1942	262	262	1000	1000	1000
1943	262	262	1000	1000	1000
1944	262	262	1000	1000	1000
1945	262	262	1000	1000	1000
1946	262	262	1000	1000	1000
1947	262	262	1000	1000	1000
1948	262	262	1000	1000	1000
1949	262	262	1000	1000	1000
1950	262	262	1000	1000	1000
1951	262	262	1000	1000	1000
1952	262	262	1000	1000	1000
1953	262	262	1000	1000	1000
1954	262	262	1000	1000	1000
1955	262	262	1000	1000	1000
1956	262	262	1000	1000	1000
1957	262	262	1000	1000	1000
1958	262	262	1000	1000	1000
1959	262	262	1000	1000	1000
1960	262	262	1000	1000	1000
1961	262	262	1000	1000	1000
1962	262	262	1000	1000	1000
1963	262	262	1000	1000	1000
1964	262	262	1000	1000	1000
1965	262	262	1000	1000	1000
1966	262	262	1000	1000	1000
1967	262	262	1000	1000	1000
1968	262	262	1000	1000	1000
1969	262	262	1000	1000	1000
1970	262	262	1000	1000	1000
1971	262	262	1000	1000	1000
1972	262	262	1000	1000	1000
1973	262	262	1000	1000	1000
1974	262	262	1000	1000	1000
1975	262	262	1000	1000	1000
1976	262	262	1000	1000	1000
1977	262	262	1000	1000	1000
1978	262	262	1000	1000	1000
1979	262	262	1000	1000	1000
1980	262	262	1000	1000	1000
1981	262	262	1000	1000	1000
1982	262	262	1000	1000	1000
1983	262	262	1000	1000	1000
1984	262	262	1000	1000	1000
1985	262	262	1000	1000	1000
1986	262	262	1000	1000	1000
1987	262	262	1000	1000	1000
1988	262	262	1000	1000	1000
1989	262	262	1000	1000	1000
1990	262	262	1000	1000	1000
1991	262	262	1000	1000	1000
1992	262	262	1000	1000	1000
1993	262	262	1000	1000	1000
1994	262	262	1000	1000	1000
1995	262	262	1000	1000	1000
1996	262	262	1000	1000	1000
1997	262	262	1000	1000	1000
1998	262	262	1000	1000	1000
1999	262	262	1000	1000	1000
2000	262	262	1000	1000	1000
2001	262	262	1000	1000	1000
2002	262	262	1000	1000	1000
2003	262	262	1000	1000	1000
2004	262	262	1000	1000	1000
2005	262	262	1000	1000	1000
2006	262	262	1000	1000	1000
2007	262	262	1000	1000	1000
2008	262	262	1000	1000	1000
2009	262	262	1000	1000	1000
2010	262	262	1000	1000	1000
2011	262	262	1000	1000	1000
2012	262	262	1000	1000	1000
2013	262	262	1000	1000	1000
2014	262	262	1000	1000	1000
2015	262	262	1000	1000	1000
2016	262	262	1000	1000	1000
2017	262	262	1000	1000	1000
2018	262	262	1000	1000	1000
2019	262	262	1000	1000	1000
2020	262	262	1000	1000	1000
2021	262	262	1000	1000	1000
2022	262	262	1000	1000	1000
2023	262	262	1000	1000	1000
2024	262	262	1000	1000	1000
2025	262	262	1000	1000	1000
2026	262	262	1000	1000	1000
2027	262	262	1000	1000	1000
2028	262	262	1000	1000	1000
2029	262	262	1000	1000	1000
2030	262	262	1000	1000	1000
2031	262	262	1000	1000	1000
2032	262	262	1000	1000	1000
2033	262	262	1000	1000	1000
2034	262	262	1000	1000	1000
2035	262	262	1000	1000	1000
2036	262	262	1000	1000	1000
2037	262	262	1000	1000	1000
2038	262	262	1000	1000	1000
2039	262	262	1000	1000	1000
2040	262	262	1000	1000	1000
2041	262	262	1000	1000	1000
2042	262	262	1000	1000	1000
2043	262	262	1000	1000	1000
2044	262	262	1000	1000	1000
2045	262	262	1000	1000	1000
2046	262	262	1000	1000	1000
2047	262	262	1000	1000	1000
2048	262	262	1000	1000	1000
2049	262	262	1000	1000	1000
2050	262	262	1000	1000	1000
2051	262	262	1000	1000	1000
2052	262	262	1000	1000	1000
2053	262	262	1000	1000	1000
2054	262	262	1000	1000	1000
2055	262	262	1000	1000	1000
2056	262	262	1000	1000	1000
2057	262	262	1000	1000	1000
2058	262	262	1000	1000	1000
2059	262	262	1000	1000	1000
2060	262	262	1000	1000	1000
2061	262	262	1000	1000	1000
2062	262	262	1000	1000	1000
2063	262	262	1000	1000	1000
2064	262	262	1000	1000	1000
2065	262	262	1000	1000	1000
2066	262	262	1000	1000	1000
2067	262	262	1000	1000	1000
2068	262	262	1000	1000	1000
2069	262	262	1000	1000	1000
2070	262	262	1000	1000	1000
2071	262	262	1000	1000	1000
2072	262	262	1000	1000	1000
2073	262	262	1000	1000	1000
2074	262	262	1000	1000	1000
2075	262	262	1000	1000	1000
2076	262	262	1000	1000	1000
2077	262	262	1000	1000	1000
2078	262	262	1000	1000	1000
2079	262	262	1000	1000	1000
2080	262	262	1000	1000	1000
2081	262	262	1000	1000	1000
2082	262	262	1000	1000	1000
2083	262	262	1000	1000	1000
2084	262	262	1000	1000	1000
2085	262	262	1000	1000	1000
2086	262	262	1000	1000	1000
2087	262	262	1000	1000	1000
2088	262	262	1000	1000	1000
2089	262	262	1000	1000	1000
2090	262	262	1000	1000	1000
2091	262	262	1000	1000	1000
2092	262	262	1000	1000	1000
2093	262	262	1000	1000	1000
2094	262	262	1000	1000	1000
2095	262	262	1000	1000	1000
2096	262	262	1000	1000	1000
2097	262	262	1000	1000	1000
2098	262	262	1000	1000	1000
2099	262	262	1000	1000	1000
2100	262	262	1000	1000	1000
2101	262	262	1000	1000	1000
2102	262	262	1000	1000	1000
2103	262	262	1000	1000	1000
2104	262	262	1000	1000	1000
2105	262	262	1000	1000	1000
2106	262	262	1000	1000	1000
2107	262	262	1000	1000	1000
2108	262	262	1000	1000	1000
2109	262	262	1000	1000	1000
2110	262	262	1000	1000	1000
2111	262	262	1000	1000	1000
2112	262	262	1000	1000	1000
2113	262	262	1000	1000	1000
2114	262	262	1000	1000	1000
2115	262	262	1000	1000	1000
2116	262	262	1000	1000	1000
2117	262	262	1000	1000	1000
2118	262	262	1000	1000	1000
2119	262	262	1000	1000	1000
2120	262	262	1000	1000	1000
2121	262	262	1000	1000	1000
2122	262	262	1000	1000	1000
2123	262	262	1000	1000	1000
2124	262	262	1000	1000	1000
2125	262	262	1000	1000	1000
2126	262	262	1000	1000	1000
2127	262	262	1000	1000	1000
2128	262	262	1000	1000	1000
2129	262				







# LA SEMAINE ÉLÉGANTE

## LES ROBES DU SOIR

Bien des gens déplorent, avec juste raison, que l'on s'habille beaucoup moins qu'autrefois. C'est certain qu'on ne voit plus, aux réceptions générales, ces chambrées élégantes, ces robes toitées qui, certains soirs, faisaient ressembler le balcon à une mouvante corbeille de fleurs. Pourtant, dans les collections des couturiers, les grandes robes sont nombreuses; mais on les réserve pour quelques rares galas ou pour les réceptions privées. Au théâtre, la plus en plus, on s'habille d'une robe simple; celle-ci est toujours très décolletée et sans manches, mais elle est le plus souvent ornée de broderie. A quoi servirait, du reste, une robe très compliquée, puisque la plupart des femmes gardent leur manteau, aussi bien aux fauteuils que dans les loges? Il est vrai que le chauffage des salles de théâtre et des appartements ne semble pas fait pour une mode qui laisse le buste presque nu.

Sur la grande robe du soir, que nous verrons cependant plusieurs fois cet hiver, la traîne reparait. C'est tantôt un sac-poupée en ruban souple qui semble être le prolongement du corsage drapé, ou bien c'est un manteau à cour attaché à l'épaule et retenu au poignet par un bracelet ou une girandole de perles. Beaucoup de robes sont, cette année, surtout parmi les robes du soir, absolument asymétriques; l'effet qu'on rencontre peut-être plus est celui de la tunique grecque ou du manteau drapé couvrant à demi une épaule, alors que, sur l'autre, on n'aperçoit qu'un fil de perles retenant le corsage. Le corsage est souvent monté sur la poitrine, mais le dos est entièrement découvert; parfois, une écharpe longue le coupe d'une épaule à l'autre et vient s'enrouler autour du bras. A côté de ces robes à ligne fine, on voit cependant, surtout pour les jeunes filles ou les femmes très mûres, des robes amples dans le style second Empire. Sur ces robes-là, point de draperie, mais des bouclettes de ruban, comme sur la robe rose de Mlle Jane Provost, ou des perles également en ruban, comme sur celle de Mlle Riezi, ou des ruches encore en ruban.

Le ruban se prête à ces reconstitutions violentes; il s'épanouit en énorme cocarde ou en gigantesque noué tranchant sur une robe sombre. Il fait aussi ces amusants sacs-poupées qui complètent parfaitement ces robes ornées sur celles de nos grand-mères...

JEANNE FARMANT.



Robe de tulle noir ruchée et brodée d'argent; draperie de panéla. — FRANCIS.

Robe de panéla jade; manteau de cour en tulle; perles de cristal. — JENNY.

Robe satin blanc lamé argent; motif égyptien turquoise. — MARTIAL ET ARMAND.

Robe de velours noir souple; tablier entièrement pailleté nacre. — JOSEPH PAQUIN.

## LES BRODERIES NOUVELLES

Le véritable engouement que nous avons pour la broderie, depuis plusieurs saisons déjà, ne semble pas près de finir; on voit actuellement des broderies faites en laine, en soie, en tubes de cristal, de jais, de corail, en perles de porcelaine ou de bois, en paillettes de nacre, de gélatine ou de cuir; d'autres sont faites avec des anneaux, des boutons, des agrafes ou même des clips. Des matériaux aussi variés donnent naturellement des aspects très différents. Les robes brodées sont donc loin d'avoir la monotonie d'un uniforme. Sur la robe de soirée, les broderies de perles et de cabochons sont particulièrement en honneur, tandis que l'on réserve à la robe de ville les broderies plus fantaisistes et les effets ajourés dans le genre de la broderie anglaise. On aime volontiers un tissu découpé en mille et appliqué sur un autre tissu d'un ton contrastant; le bleu et le rouge sont souvent utilisés de cette manière.

Parmi toutes les maisons qui savent tirer un heureux effet du mélange du rouge et du bleu, il faut citer Charlotte Floch. J'ai remarqué dans cette maison, cette semaine, une petite robe d'une simplicité charmante, dont vous trouverez le croquis ci-contre; elle était en serge marine, ajourée à l'anglaise sur un fond de duvetine brique. Le ton brique, qui apparaissait assez discrètement, égayait cependant l'ensemble. La doublure du col à pointes et le boutonage de la robe étaient d'un ton assorti au fond de la broderie.

Cette petite robe très simple et facile à porter garde cette note sobre qui caractérise les robes sortant de chez Charlotte Floch.

Si le mélange du rouge et du bleu est en faveur cet hiver, le noir et le blanc, dont la vogue est plus ancienne, séduisent toujours. En noir, le velours est le tissu qui donne l'effet le plus seyant. Le tailleur de velours noir a toutes les préférences, cette année, pour l'après-midi. Martin, dont je vous ai souvent vanté les modèles, propose actuellement le tailleur reproduit ici; il est en beau velours, dont les plus sombres paraissent d'autant plus sombres qu'il est rehaussé d'une broderie blanche bordant le bas de la jaquette et soulignant le col et les manches. La jupe est rayée de fines lignes blanches. Ce tailleur, très nouveau de forme et très jeune, montre une agréable adaptation du noir et blanc.

On retrouve même dans le tailleur le souci dominant de la mode d'allonger la silhouette et de la rendre plus svelte. Mais, naturellement, ce but ne peut être atteint qu'avec un corps souple et mince, et pas une femme n'ignore actuellement que, seul, un bon corset sur mesure peut donner cette ligne parfaite si recherchée. Ce qu'on appelle un « bon corset », aujourd'hui, c'est le plus souvent une de ces ceintures de tissu souple ou de tricot qui gagent le corps sans nuire à la santé. Il ne faut donc pas s'étonner si la gaine Parabère voit croître chaque jour son succès, car toutes les femmes qui en ont fait l'essai déclarent que c'est la perfection dans le genre. — J. F.



MODÈLE CHARLOTTE FLOCH  
Robe de serge marine



MODÈLE MARTIN  
Tailleur de velours noir



MODÈLE PARABÈRE  
Gaine de tricot

## Bulletin du Livre

### NOUVEAUTÉS

A la Bibliothèque Plon :  
25. Étienne Bonnes : Les Oiseaux s'envolent et les fleurs tombent. 1 et II. Chaque volume, 3 f.  
A la Nouvelle Librairie Nationale :  
Jules BAINVILLE : Les Conséquences politiques de la Paix. Un volume in-16, 7 f.  
L. L. GAILLARD : Précis de l'Organisation. 1 vol. in-16, 6 f.  
J. TORCHIOUX : Chasterton. Un volume in-16, 5 f.  
A la Librairie Jules Tallandier :  
Le Général BIAIS : La Guerre navale (1914-1915). Fautes et responsabilités. Un volume, 15 f.

## Les paroles restent.

Une personne causant avec M. Barret, le pharmacien bien connu, préparateur des Pilules Pink si renommées, lui disait : « C'est votre grande publicité qui a assuré vos succès, mais ce n'est pas une publicité qui est la plus importante. Depuis trente ans que les Pilules Pink ont fait du bien à des milliers de gens, imaginez quelle publicité parlée par des milliers de malades guéris. Vous savez bien que la première des choses qu'on se demande lorsqu'on se rencontre, c'est : « Eh ! comment ça va ? » Et il n'est pas rare d'entendre : « Très bien, grâce aux Pilules Pink. »



Mme E. LAMPLÉ (Cl. Buille.)

Tenez, ajouta M. Barret, faisons une expérience. Prenons la première lettre qui me tombe sous la main dans mon courrier et voyons si elle est de la lettre venue de Ligny (Ariège) et la signataire est Mme E. Lamplé, château de Ligny, par les Bordes-sur-Avize (Ariège). Au texte maintenant : « Je ne saurais assez vous louer pour les bienfaits obtenus par vos Pilules Pink. J'étais atteinte depuis longtemps, d'indigestions, souffrant de maux d'estomac, de mauvaises digestions, sans appétit, sans goût, sans entrain. Malgré les soins donnés et suivis, jamais d'amélioration durable. Alors, à force d'en entendre dire du bien, j'ai pris vos Pilules Pink et je puis vous certifier qu'après avoir pris la première boîte, j'ai bien senti que c'était les Pilules Pink qu'il me fallait. J'ai fait la cure et je porte maintenant à merveille. Publiez cette lettre et, de mon côté, à toutes les personnes qui me diront souffrir des maux dont j'ai moi-même tant souffert, je consentirai bien vite l'emploi des Pilules Pink. »

Puisque Mme Lamplé se porte seulement bien depuis qu'elle a pris les Pilules Pink, comment voulez-vous, dit M. Barret, qu'elle en dise pas du bien ? Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie P. Barret, 23, rue Balu, Paris; 1 fr. 50 la boîte, 24 francs les six boîtes franco, plus 0 fr. 50 de timbre-taxe par boîte.

**BANQUE FRANÇAISE POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE**  
Société anonyme au capital de 100 millions de francs (entièrement versés)  
Siège social : 17, rue Scribe, Paris (9<sup>e</sup>)

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE le mardi 7 décembre 1920, à 3 h. 1/2 de l'après-midi, à la SAIE DES AGRICULTEURS DE FRANCE, 8, rue d'Athènes, Paris. Dépôt des titres jusqu'au 2 décembre inclusivement, au siège social, 17, rue Scribe, à Paris, et aux principaux établissements de crédit ou leurs succursales. Contre présentation du récépissé de dépôt il sera remis une carte d'entrée à l'Assemblée Générale. Il sera proposé un dividende de 8 0/0, soit 20 francs par action ancienne de 250 francs (sous déduction des impôts résultant des lois de finances), sur lesquels un acompte de 7 fr. 50 a été payé le 17 août 1920.

## CANNES

Gallia Palace. — Située dans le plus beau quartier. Cabinet de toilette, salle de bains à toutes les chambres. Entièrement remis à neuf en 1920. — Grand garage : 35 autos.

## POUR OBTENIR LA SITUATION RÉVÊE

des études appropriées sont nécessaires. Vous pouvez les mener à bien sans vous imposer un séjour onéreux dans une grande ville ni vous interdire pendant de longs mois tout travail rémunérateur. Adressez-vous à l'ÉCOLE UNIVERSELLE PAR CORRESPONDANCE DE PARIS, la plus importante du monde, dont les méthodes ont été sanctionnées par des milliers de succès aux examens et concours publics, et qui vous adressera gratuitement sur demande la brochure relative aux études que vous désirez entreprendre.

Brochure N° 11314 : Études secondaires complètes, Baccalauréats, Licences (Lettres, Sciences, Droit).  
Brochure N° 11330 : Études primaires complètes, Brevets, C. A. P., Professorats, Carrières Administratives.  
Brochure N° 11349 : Grandes Ecoles spéciales.

Brochure N° 11363 : Carrières de l'INDUSTRIE et de l'AGRICULTURE (Ingénieur, Sous-Ingénieur, Dessinateur, Conducteur, Contremaitre, etc.).

Brochure N° 11377 : Carrières du COMMERCE (Administrateur Commercial, Chef de Publicité, Représentant, Ingénieur Commercial, Comptable, Expert-Comptable, Secrétaire Commercial, Correspondancier, Sténo-Dactylographe), et de l'INDUSTRIE HOTELIÈRE (Secrétaire-Comptable, Directeur-Gérant).  
ÉCOLE UNIVERSELLE, 40, r. Chardin, Paris-16<sup>e</sup>

**EAU des CARMES BOYER**



Cordial Tonique Digestif  
sur du sucre ou dans de l'eau fraîche en grog ou dans une infusion.

Méfiez-vous des imitations

## VENTES AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

**BEAUX BIJOUX**  
Ornés de Brillants, Perles et Pierres de couleur  
**DENTELLES**  
de VENISE, des FLANDRES, FRANÇAISES  
**FOURRURES**  
VENTE Hôtel Drouot, salle n° 10, le samedi 20 novembre 1920, à 2 heures.  
COMMISSAIRE-PRÉSEUR :  
M<sup>r</sup> HENRI BAUDOUIN, 40, rue Grange-Batelière.  
Experts : M<sup>r</sup> MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges; G. Reinach et L. Charraud, 17, r. Drouot.  
Expos. publ. : Vendredi 19 nov. 1920, de 2 à 6 h.

**OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT**  
DU XVIII<sup>e</sup> SIECLE ET AUTRES  
FAIENCES ET PORCELAINES  
BRONZES — ETOffes — TAPIS D'ORIENT  
SIEGES ET MEUBLES  
**TAPISSERIES**  
VENTE Hôtel Drouot, salle n° 6, le samedi 27 novembre 1920, à 2 heures.  
COMMISSAIRE-PRÉSEUR :  
M<sup>r</sup> HENRI BAUDOUIN, 40, rue Grange-Batelière.  
Experts : M<sup>r</sup> MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges; G. Reinach et L. Charraud, 17, r. Drouot.  
Expos. publ. : Vendredi 26 novembre 1920, de 2 à 6 heures

**DESSINS ANCIENS**  
AQUARELLES — GOUACHES — PEINTURES ET PASTELS — SCULPTURES  
**OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT**  
PRINCIPALEMENT DU XVIII<sup>e</sup> SIECLE  
MINIATURES — BOITES ET OBJETS DE VITRINE — BRONZES D'AMEUBLEMENT  
Pendules, Appliques, Flambeaux, Chenets, etc., etc., Orfèvrerie  
Bois sculptés — Glaces — Trumeaux — Meubles Anciens et Modernes — Tapis d'Orient  
**BEAUX LIVRES illustrés du XVIII<sup>e</sup> siècle**  
APPARTENANT à M. LEON DECLoux  
VENTE HOTEL DROUOT, Salle n° 6 le Lundi 29 et Mardi 30 novembre 1920, à 2 heures.  
Commissaire-priseur : M<sup>r</sup> HENRI BAUDOUIN, 40, rue Grange-Batelière.  
Experts : M. Marius PAULME, 40, rue Chateaufort; M. Georges B. LASQUIN, 41, rue Grange-Batelière.  
POUR LES LIVRES : M. Lucien GOUY, Libraire, 5, quai Conti.  
EXPOSITION PUBLIQUE : Le Dimanche 28 novembre 1920, de 2 heures à 6 heures.

**BONS de la DÉFENSE NATIONALE**  
ACHAT COMPTANT ARGENT DE SUITE  
BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

**CITROËN** nouvelle sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

**Lait concentré sucré et sans sucre**  
**NESTLÉ**  
"La Bonne Marque" remplace avantageusement le lait frais

**Produits incomparables**  
MARQUE INTERNATIONALE connue  
**GRISON**  
PATES-CRÈMES-POLISH  
pour chaussures de toutes nuances

**Son manteau imperméable doublé mi-corps est de qualité parfaite et de coupe élégante**  
**TUNMER**  
1-3, PLACE SAINT-AUGUSTIN

## LES PARFUMS B. NASSARD

17, RUE DU 4 SEPTEMBRE ET PARTOUT

**PETITS CONSEILS**  
Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées, lorsque les lettres de nos correspondants seront accompagnées d'un timbre.  
S. L. — Lubrons d'eau de Vichy le matin. Le soir, humectez les points noirs avec une solution de borax dans de l'eau de Cologne. Il y a un traitement plus énergique qui consiste à enduire de savon noir les points noirs, qui, ainsi, se transforment en boutons. On n'a plus ensuite qu'à soigner les boutons. Il y a une période ennuyeuse à traverser, mais le résultat est parfois excellent.  
Les Bas Lys... sont de même fabrication que le Bas Lys; vous les trouverez, en soie pure, chez Lysés, 47, Chaussée-d'Antin, au prix de 25 francs.  
Reine. — Avec un tampon d'ouate hydrophile, appliquez sur le décolleté la solution suivante : hydrolat de fleurs d'orange, 100 grammes; glycérine neutre, 15 grammes; borate de soude, 0 gr. 50.  
M... Allez chez le spécialiste parisien Sponcet, 6, Faubourg-Saint-Honoré; il ne vous fera pas les cheveux crépus comme ceux qui, vous avez vus; par sa nouvelle méthode, ses ondulations sont larges et vagues. Notice 0,50.

**FOURRURES**  
GRAND CHOIX — BAS PRIX  
Réparations — Transformations  
NICOLAS, Téléphone 6-81  
5, rue Bourdaloue, — PARIS

**La montre OMEGA**  
donne constamment l'heure exacte

**LA MAGNÉTO LAVALETTE Française**  
à tous les états

**APRÈS CHAQUE REPAS PRENEZ UN ÉLIXIR COMBIER**  
DÉLICIEUSE LIQUEUR DIGESTIVE & RECONSTITUANTE  
Dépôt à PARIS, 22, Rue Saint-Augustin, 22

**FORCE, VIGUEUR, SANTÉ**  
rapidement obtenues par l'emploi du  
**VIN DE VIAL**  
Son heureuse composition en fait le plus puissant des toniques.  
Il convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et aux personnes débiles et délicates.  
DANS TOUTES PHARMACIES

## BLOC-NOTES

— Vous serez charmées par l'installation artistique de Charlotte Floch, 7, rue Montaigne et par les jolis modèles qui défilent dans ses salons.

— Sans la fraîcheur du visage, toute l'élégance resterait vaine. N'oubliez pas que la Véritable Eau de Ninon, composée par la Parfumerie Ninon, 31, rue du Quatre-Septembre, Paris, nous permet de la conserver en empêchant et effaçant rides, boutons et taches de rousseur.

— Martin, 8, rue des Capucines, fait ses manteaux et tailleurs doublés de soie au prix de 600 francs.

— Chez Parabère, 12, rue Tronchet (Madeleine), on rencontre actuellement toutes les femmes élégantes soucieuses d'avoir la ligne à la mode. Le soutien-gorge Parabère complète admirablement sa gaine souple.

**Voulez-vous être blonde?**  
Quelle que soit la nuance de vos cheveux, devenez-les facilement, sans danger, en appliquant vous-même :  
**ANODINE DORIGÈNE**  
Envoyée franco contre mandat de 30 francs  
Laboratoire CARLOSA, 46, rue de Moscou, Paris

**Le Printemps Éternel à MENTON**  
TOUTES LES ATTRACTIONS  
TOUS LES SPORTS  
8 minutes de MONTE-CARLO

**PARIS — HOTEL LUTETIA**  
43, Boulevard Raspail LE PLUS MODERNE DES HOTELS

**RESTAURANT**  
Thés et Diners-Concerts. Salles les plus élégantes de Paris.  
Tarif sur demande adressée au Directeur.



